

- [6]  $\varphi$  est l'obliquité de la route du vaisseau (la *dérive*) et  $\psi$  celle de la force poussante; tang  $\alpha$  est une constante déterminée par les dimensions du vaisseau. Cf. Euler 1773 (E. 426), 2<sup>e</sup> partie, chapitre V, § 35.
- [7] Ce problème est traité dans le chapitre V, intitulé «Sur le plus prompt sillage des vaisseaux; leur route et la direction du vent étant données», de la 3<sup>e</sup> partie de l'ouvrage d'Euler (Euler 1978 (O. II 21), p. 189–201).
- [8]  $\delta$  est l'angle constitué par la direction du vent et celle de la route du vaisseau;  $\eta$  est l'obliquité des voiles ( $\eta + \psi$  vaut un angle droit).
- [9] 3<sup>e</sup> partie, chapitre V, § 35 (Euler 1978 (O. II 21), p. 190).
- [10] C'est ici que Lexell introduit un élément nouveau par rapport à Euler pour traiter ce second problème.
- [11] Lexell a voulu exprimer: «cette faveur».
- [12] Ce post-scriptum ne figure pas dans la version imprimée de la lettre de Lexell. Condorcet soutiendra la candidature du savant scandinave au poste de correspondant de l'Académie des sciences de Paris (voir lettre 6 (R 456) et annexe 7, note 7).

Annexe 2  
CONDORCET À J. A. EULER  
[Paris], 10 mars [1777]

Ce 10 Mars [1777]<sup>[1]</sup>

Monsieur et très illustre Confrere,

Recevez tous mes remerciemens de l'honneur que l'academie a daigné me faire et auquel je n'avais d'autre titre que mon amour pour les sciences, mon respect pour votre illustre pere, et les bontés dont il m'honore.<sup>[2]</sup> Je vous supplie de vous charger de faire à l'academie l'hommage de ma reconnaissance et du desir que j'aurais de me rendre digne d'elle.<sup>[3]</sup>

Je la prie de recevoir avec bonté un memoire que je vous envoie et de l'agréer come une faible marque de mon zele et de mon respect.<sup>[4]</sup> Je suis trop peu certain de pouvoir bien faire pour négliger de m'assurer du moins le mérite de l'empressement.

M. de La Lande<sup>[5]</sup> vous doit faire passer 4 exemplaires d'*Experiences faites sur la resistance des fluides* par M. l'abbé Bossut, il y en a un pour l'academie, un pour Monsieur votre pere, un pour M. Lexell, et un que M. l'abbé Bossut vous prie de recevoir de sa part.<sup>[6]</sup> J'avoue que j'ai été un peu honteux d'être de l'académie impériale et qu'il n'en fut pas car il méritait cet honneur bien mieux que moi.<sup>[7]</sup>

M. l'abbé Bossut me charge de faire ses excuses à M. votre pere de ce qu'il ne lui a point envoyé des details qu'il paraissait desirer sur une piece de M. de Lagrange couronnée en 1772. La piece etait imprimée lorsque M. l'abbé Bossut a reçu cette lettre, il a cru par consequent que M. votre pere ne tarderait pas à la recevoir; et il ne pouvait prévoir que des arrangemens typographiques retarderaient plusieurs années la publication de ce volume du recueil de nos prix qui va enfin paraître.<sup>[8]</sup>

Presentez à M. votre pere l'assurance de mon tendre et respectueux attachement. Je suis fâché que vous ne m'aiez rien dit de lui dans votre lettre. Il a tant de droits à l'admiration et à la reconnaissance de tous ceux qui cultivent les sciences, pour qu'ils puissent être indifferens à rien de ce qui le regarde.

Recevez, Monsieur, les assurances de mon respect et de mon Dèvouement.

Le M[arqu]is de Condorcet